

La transmission des manuscrits bibliques depuis leur rédaction au 1^{er} siècle de notre ère jusqu'à nos éditions modernes

Les sociétés bibliques ont jugé bon de faire de l'année 2003, l'année de la Bible. Une réflexion s'est donc développée depuis plusieurs mois sur ce thème. Réflexion stimulée par la contribution du professeur Berthoud sur *la pertinence de l'Ancien Testament face aux préoccupations de notre temps*. Le texte de sa conférence à Uni Bastions a été présenté dans *Tous Unis* des mois de mai et de juin. L'archéologue Alan Millard nous a enrichis dans le même cadre par sa présentation : *un archéologue écoute le cri des pierres !* Là aussi, les lecteurs de *Tous Unis* ont eu le privilège d'en tirer tout le bénéfice puisque le frère Millard - ancien dans une église évangélique de Liverpool mais dont le nom fait autorité dans sa spécialité - a eu l'amabilité de faire le travail supplémentaire de produire le texte qui a paru dans le dernier numéro de notre modeste journal. Une troisième manifestation aura lieu à Uni Bastions dans un cadre intercommunautaire : le professeur Jacques Buchhold sera parmi nous le 7 novembre pour nous entretenir du sujet suivant : *le Christ : de son histoire à notre histoire*. Voir l'invitation jointe à ce journal.

Bien sûr que l'importance, le statut de la Bible est aussi un sujet de réflexion au niveau de notre église locale. Comment pourrait-il en être autrement pour une communauté dont les initiateurs ont redécouvert la valeur de l'Écriture et pour qui elle a déterminé aussi bien la pensée que la pratique. Après trois prédications - respectivement sur les *livres* du psaume 19, le privilège de la révélation (Luc10 :21-24) et l'importance de la Bible (II Timothée 3 :10-17) - il était prévisible que l'enseignement thématique permette d'aller plus loin dans la réflexion. Voilà ce que nous avons fait en nous penchant sur la transmission des textes pendant 20 siècles de christianisme. Parmi les questions soulevées, voici celles qui ont particulièrement retenu notre attention :

- Certains reprochent au christianisme que les textes du Nouveau Testament ont été faussés, manipulés et déformés durant les premiers siècles de notre ère ? Comment répondriez-vous à cet argument ?

Cet argument ne prend pas en considération la réalité des faits. La réponse la plus évidente consiste en une comparaison des manuscrits disponibles nettement plus nombreux pour le Nouveau Testament que pour toute la littérature profane de l'Antiquité.

Œuvre de	Platon	César : Guerre des Gaules	Nouveau Testament
Rédaction	427-347 av. J.-Ch.	58-50 av. J.-Ch.	40-100 ap. J.-Ch.
Manuscrit le plus ancien	900 après J.-Ch.	900 après J.-Ch.	Fragments 125 ap.J.-Ch. textes complets 350 ap.J.-Ch.
Années d'écart entre le temps de rédaction et celui du plus vieux manuscrit	1200 ans	950 ans	Fragments : 70 ans textes complets : 280 ans
Nombre de manuscrits	7	9-10	5000 en grec 10000 en latin 9300 en d'autres langues

Nous ne disposons par d'autographe des apôtres. C'est heureux ! Car si tel avait été le cas, ils auraient été un objet de vénération, voire d'adoration. Le manuscrit le plus ancien du Nouveau Testament est un fragment de l'Évangile de Jean (le papyrus Ryland) daté de l'an 125 environ. Il est sans doute la copie de l'original, l'apôtre Jean ayant écrit à la fin du premier siècle de notre ère.

La bibliothèque Bodmer de Cologny recèle de textes très précieux notamment le fameux papyrus Bodmer II ; il contient 14 chapitres de l'Évangile de Jean. Les spécialistes estiment qu'il fut copié vers l'an 180. Il est en bon état de conservation. Avec un peu de patience il est possible d'identifier les différentes lettres...

- **Tous les manuscrits bibliques sont-ils exactement identiques ? Comment réagir si des variantes existent entre les différents textes très anciens ?**

Les copistes ont été des hommes très dévoués à leur tâche ; ils ont accompli leur travail avec une fidélité et un métier remarquables. Mais nous constatons que leurs copies n'étaient pas exemptes d'erreurs. Si aujourd'hui, nous demandions à un grand nombre de personnes de recopier le même texte, nous constaterions que, par-ci par-là, quelqu'un aurait sauté une lettre, voire un mot ; quelqu'un d'autre, par contre, les aurait recopiés deux fois. Dans les manuscrits du Nouveau Testament, nous trouvons les mêmes coquilles qui n'altèrent pas le sens. D'autres fautes montrent que certains ont fait du zèle ; par exemple, ils ont complété le texte d'un Évangile synoptique en introduisant la phrase parallèle d'un autre Évangile. Ou encore, quand le texte leur paraissait énigmatique, ils l'ont clarifié à leur manière.

Mais le grand nombre de manuscrits disponibles permet de remédier à ces déficiences. Les textes de base à l'aide desquels sont établies les éditions grecques du Nouveau Testament sont

- les copies en grecques
- les traductions en diverses langues dans lesquelles le NT a rapidement été traduit
- les citations du NT trouvées chez les Pères de l'église.

Il existe à Münster, en Allemagne, un centre où sont conservés, sur microfilms, tous les anciens manuscrits. Sur cette base des éditions scientifiques du NT sont publiées contenant, en bas de page, un apparatus critique (= l'ensemble des principales variantes et leur localisation). Le lecteur quelque peu initié peut ainsi se faire lui-même une idée de la portée des variantes. Personnellement, à l'âge de près de 20 ans, j'ai été troublé par ces variantes ; aujourd'hui, grâce à une meilleure connaissance de cette problématique, je peux témoigner que nous disposons d'un texte qui nous a été merveilleusement préservé.

- **Certaines confessions de foi contiennent l'article suivant : "La Bible est verbalement inspirée de Dieu dans ses textes originaux". Cette précision "dans ses textes originaux" a-t-elle un sens ? Lequel ?**

Oui elle a un sens ! En effet, bien que les traductions soient effectuées avec une grande fidélité, il est judicieux d'affirmer que la base est le texte dans ses écrits originaux. Cette précision nous pousse à remonter même au-delà du travail des copistes.

- **Que penser de la prétention d'une société éditrice de la Bible qui affirmerait mettre sur le marché le texte biblique le meilleur, basé sur les bons manuscrits tout en insinuant que les autres textes ne sont bons et que les autres traducteurs n'ont pas eu recours aux bonnes sources ?**

Dans plusieurs pays est née une querelle au sujet des manuscrits à prendre en considération. Certains ont prétendu qu'il fallait se baser sur le texte dit *majoritaire*. Cette dispute n'a vraiment pas lieu d'être. C'est un faux problème par lequel l'ennemi de l'église cherche à diviser les enfants de Dieu. Dans certains cas ce sont des enjeux économiques qui ont poussé certains éditeurs à opter pour ce texte soi-disant *majoritaire*...

- **L'inspiration porte-t-elle sur le sens général ou sur les mots ?**

« Toute l'Écriture est inspirée de Dieu » (II Timothée 3 :16). Tout ce qui se conçoit bien s'exprime clairement et les mots pour le dire viennent aisément, disait en substance Monsieur Boileau. En répondant à cette question nous pouvons faire le constat suivant : les auteurs bibliques n'ont pas sacralisé le mot pour le mot ; mais en tant qu'il est porteur de sens, il ont choisi le mot soigneusement, grâce à l'action de l'Esprit de Dieu. A l'appui de ce double constat, nous pouvons remarquer que les citations de l'Ancien Testament sont parfois faites librement (comme en résumé, voir le discours d'Etienne en Actes 7), dans d'autres cas nous trouvons une insistance sur un mot qui fonde toute une argumentation (exemple : Jésus affirme la résurrection en se basant sur *ce que Dieu vous a dit : Moi, je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob*, Matthieu 22 :32). De même une comparaison minutieuse des paroles de Jésus rapportées par les évangélistes conduit à des conclusions semblables : 1° généralement les termes identiques, 2° le recours à des synonymes ou l'omission de telle parole dans tel Évangile montrent que c'est le sens qui compte. Et l'on obtient du sens

qu'avec des mots. Le Saint-Esprit a aussi été actif en dirigeant dans le choix de ce synonyme ou dans cette omission. Sans parler des aspects humains qui n'empêchent pas l'œuvre divine. Je me rallie à la déclaration de Chicago¹ qui précise sur ce point : *Nous affirmons que l'Écriture entière et toutes ses parties, jusqu'aux mots mêmes de l'original, ont été données par inspiration divine* (article VI de la 1^{ère} déclaration, 1978).

Conclusion

Rendons grâce au Seigneur pour le don de sa Parole. Par elle, il nous rejoint encore aujourd'hui dans nos situations, il nous parle, il nous encourage, il nous éclaire, il nous sauve même, car cette Parole nous fait connaître le Sauveur Jésus-Christ.

Faisons confiance au Seigneur qui nous adresse ses promesses !

Soumettons-nous au Seigneur et à sa Parole !

Jörg Geiser

¹ La *Déclaration de Chicago* émane du *Conseil International pour l'Inerrance Biblique*. Ce Conseil a réuni en 1978 quelque 300 théologiens évangéliques *prenant à cœur la défense et l'illustration de la totale véracité de l'Écriture* (page 1 du numéro 80 de la revue *Ichthus* où figurent, en pages 5-7, les 19 articles de cette prise de position). Ledit Conseil s'est réuni une deuxième fois en 1982 pour se pencher et s'exprimer sur les problèmes de l'interprétation de la Bible.